

LA NOUVELLE QUINZAINE LITTÉRAIRE

N°1155, juillet 2016

Le bateau orchidée

par Éric DUSSERT

KENNETH REXROTH

LES POEMES D'AMOUR DE MARICHIKO

trad. de l'anglais (États-Unis) par Joël Cornuault

Érès, coll. "P0&PSY", 104 p., 12 €

Pour le poète et essayiste américain Kenneth Rexroth (1905 - 1982), l'amour s'était incarné en Andree*, une illustratrice de Chicago, qui lui donna deux filles, Mary et Katherine. Il la perdit en 1940 et ne cessa plus de la pleurer à travers son œuvre poétique. Cet autodidacte, tôt préoccupé d'écologie, excellent connaisseur des cultures chinoise, japonaise et grecque, qui fut un éminent représentant du groupe de San Francisco, partant une source d'inspiration de la Beat Generation, laissa en particulier, dans le registre amoureux, soixante magnifiques versets : *Les Poèmes d'amour de Marichiko* (1974).

" Je ne peux oublier
Le crépuscule parfumé sous le
Dais de ma chevelure noire,
Lorsqu'on se réveillait pour faire l'amour
Après une longue nuit d'amour."

À l'exemple de Pierre Louÿs publiant les mystificatrices *Chansons de Bilitis* (1894) prétendument issues d'un papyrus retrouvé, Rexroth avait imaginé une jeune fille japonaise de Kyoto, Marichiko, chantant les sentiments qu'elle éprouvait pour son amant de passage et leurs étreintes folles. Nimbé de cet amour sublime décrit par Benjamin Péret, il donnait là une pièce qui intrigue encore les exégètes. Comme l'indique son traducteur, Joël Cornuault, "Rexroth, s'il ne manquait pas d'humour, n'était pas coutumier des jeux littéraires anodins et [...] il ne s'était pas lancé dans celui-ci dans l'intention de lancer une bombinette publicitaire sur les tables des libraires. Toute sa vie, il avait chanté l'amour et le temps qui passe sans se dissimuler derrière un masque [...]. La raison de sa petite ruse devrait donc être cherchée ailleurs, dans un désir de reprendre à son compte, en profondeur, jusqu'à l'identification; la sensibilité féminine exprimée par les femmes poètes de l'Extrême-Orient".

Fasciné par l'audace du recueil de 399 tankas des *Cheveux emmêlés*¹ de Yosano Akiko (1878-1942), authentique grande figure de la modernité japonaise, il composa en expert amoureux des vers délicats découpés comme des haïkus.

*"Deux fleurs dans une lettre.
La lune s'enfonce dans les collines lointaines.
La rosée trempe les bambous.
J'attends.
Les criquets chantent toute la nuit dans le pin.
À minuit les cloches du temple sonnent.
Des oies sauvages crient dans le ciel.
C'est tout."*

Désormais lui-même un classique, Kenneth Rexroth a trouvé dans cet ensemble un équilibre subtil où le poème d'amour s'engage à la fois sur les voies de la crudité, de la concision et de l'élégance, forgeant l'alliance de pensées bouddhiques et mystiques avec la tristesse d'un amour mourant doucement. Comme Jack Kerouac, son cadet de 17 ans, ou le français Claude Pélieu tombant amoureux à la fin de sa vie et en trois vers d'une punkette croisée dans la rue, Rexroth aura été touché par la force du poème traditionnel japonais, par sa capacité à exprimer la sensualité, la finesse des sensations et le ténu d'une pensée.

*"Je tiens ta tête serrée entre
Mes cuisses, et appuie contre ta
Bouche, et pars à la dérive
Sans fin dans un bateau
Orchidée sur la Rivière du ciel."*

Si la mystification signalait l'auteur malicieux, la grâce de son répertoire et la puissance de son talent ont achevé de convaincre du caractère essentiel de l'œuvre de Rexroth. L'étendue de son registre - constatée avec *Les classiques revisités* (Plein chant, 1991), *L'automne en Californie* (Federop, 1994) et *Les Constellations d'hiver* (La Brèche, 1999), les trois livres publiés en France et traduits par Joël Cornuault - le place parmi les principaux poètes américains du siècle dernier. C'est aujourd'hui la version bilingue des chants frémissants de la belle Marichiko qui donne le vertige.

* petite erreur : Andree n'est pas la mère des deux filles Rexroth ; c'est Marthe, sa seconde épouse... (N.d.T.)

¹ Traduction de Claire Douane, Les Belles Lettres, 2010.